Fig. 1 : Le château de Roquefure vu de l'extérieur de la propriété, à l'ouest. C'est le coté où il est le plus haut, dominant le sol de 14 mètres. C'est aussi le coté où l'assise rocheuse est la plus basse et où aucun creusement n'y a été effectué.

Bien que bâti sur un rocher et dominant le terrain en contrebas de 14 mètres, le château de Roquefure n'est pas visible de loin. Il faut arriver à proximité pour voir sa belle silhouette émergeant des ondulations d'une zone boisée. Situé à 6 km à vol d'oiseau à l'O.S.O. d'Apt, on y parvient, au bout de 1,5 km, par un chemin communal s'embranchant sur la route N.100. A moins de 3 km, se trouvent le magnifique château de Mille et les ruines du château de Murs. Le château de Roquefure, propriété privée et habitée en permanence, n'est pas visitable.

Géoréférencement du château

Carte IGN 3242 OT (Apt)		UTM 31
X 686.810	Y 4859.165	Z 205

HISTOIRE

La région d'Apt a été entourée d'une ceinture de châteaux dont la plupart sont aujourd'hui à l'état de vestiges ou de ruines. Deux d'entre eux ont échappé à la destruction et ont été restaurés. Ce sont ceux de Roquefure et de Mille. Leur similitude historique nous a amené à écrire les deux paragraphes qui suivent, concernant les deux châteaux ; ils figurent tous deux au début des histoires respectives de ces deux châteaux.

Curieusement, bien que la région d'Apt ait été étudiée globalement par plusieurs historiens, aucune histoire individuelle de ces deux châteaux n'a été écrite ou ne nous est parvenue. Dans son histoire des châteaux dans la campagne d'Apt, Michel Fixot ne consacre qu'une douzaine de lignes, très générales, à Roquefure et il est muet en ce qui concerne Mille. Ce dernier est même oublié sur la carte où il représente 29 châteaux de la région aptienne. Dans son histoire du Luberon, Jean Méhu, est aussi bref sur Roquefure et il ne consacre que quatre lignes à Mille. Plus encore, ces monuments non classés, ne figurent pas à l'Inventaire du Patrimoine de la Région. Est-ce à cause de leur occupation permanente par des propriétaires n'ayant demandé aucune subvention ?

Les cartulaires font apparaître de nombreuses donations faites à l'église d'Apt aux Xe et XIe siècles. Jusqu'au XIIIe siècle, on assiste aux tensions d'un monde rural qui se peuple. Il en découle une concurrence au sein des différents lignages des seigneurs possédants, ou encore, entre ces seigneurs et l'Eglise. Complétant les chapelles rurales ou les abbayes, une campagne de construction de châteaux semble s'étendre de la fin du XIIe siècle à la première moitié du XIIIe. Certains de ces châteaux de petite taille semblent correspondre au souci de l'évêque d'Apt de marquer et de contrôler les limites de son domaine.

Au Moyen Âge, l'association d'un château et d'une église formait l'assise d'un territoire et d'une seigneurie. A la fin de l'Ancien Régime, on comptait en France, 60.000 de ces territoires appelés aussi paroisses ; à la Révolution, ils furent remplacés par les communes. Dans la région d'Apt, si des petits territoires de la zone périphérique, reçoivent leur consistance du château qui s'y est édifié, le rôle religieux semble souvent leur échapper. C'est le cas de Roquefure, dont la chapelle intégrée au château semble avoir été réservée au seigneur du lieu. Au moment de la Révolution, le petit hameau de Roquefure (77 âmes), érigé en communauté indépendante depuis 1508, fut rattaché à la ville d'Apt.

Le château de Roquefure est un ouvrage très élaboré, mais plus complexe qu'il paraît. A l'écart de toute structure villageoise importante, il a utilisé la présence d'une belle molaire rocheuse, haute par endroits de 9 m, sur laquelle il s'est construit. Ce chicot rocheux a été exploité au maximum, plusieurs salles y étant creusées. Ces aménagements rupestres ont fait penser qu'à une certaine époque, le château a été reconstruit sur des bases plus anciennes. Dans la description, nous verrons les éléments architecturaux qui ont permis une datation aux historiens.

Les recherches que Monsieur Du Chatenet a menées aux archives de la ville d'Apt ou en Avignon l'ont amené à découvrir la mention d'un litige ayant existé en 1208 sur Roquefure, entre la famille d'Agoult, grande famille de la noblesse locale, et l'évêché d'Apt. Cela semble être la plus ancienne mention écrite connue, concernant le château.

Pendant une courte période, le nom de Roquefure fut associé à celui du sinistre Raymond de Turenne (1352-1413), surnommé *le fléau de Provence*. S'estimant spolié par l'anti pape Clément VII et par la dynastie angevine des Comtes de Provence, il mit la région à feu et à sang entre 1389 et 1399. Le véritable repaire de Raymond de Turenne était le château des Baux et Roquefure fut sans doute conquis lors de sa tentative de la prise d'Apt. Il y

Fig. 2 : Le château de Roquefure dans toute sa majesté. L'appareillage des pierres, très variable, indique de nombreuses reprises. On distingue nettement la restauration des courtines et de la partie supérieure gauche.

posséda une garnison à sa solde pendant plusieurs années.

DESCRIPTION

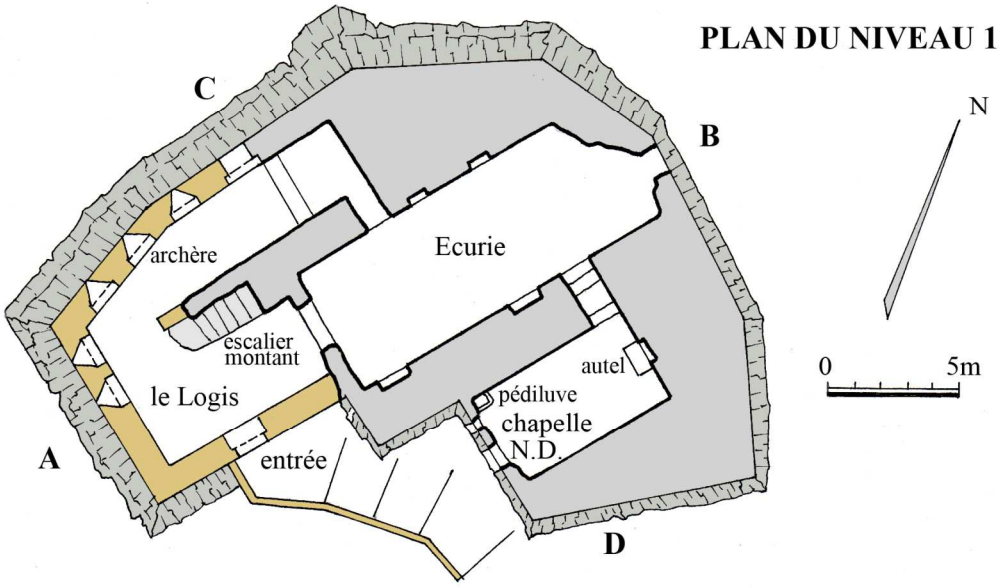
Comme vu précédemment, le château a été bâti sur un chicot rocheux. Bien que les flancs du piton rocheux aient été avivés et retaillés à certains endroits, les auteurs semblent oublier que les dimensions et la forme du château sont liées à celles du rocher sur lequel il est bâti (Plan). Son diamètre maximal est de 23 m et il a douze cotés.

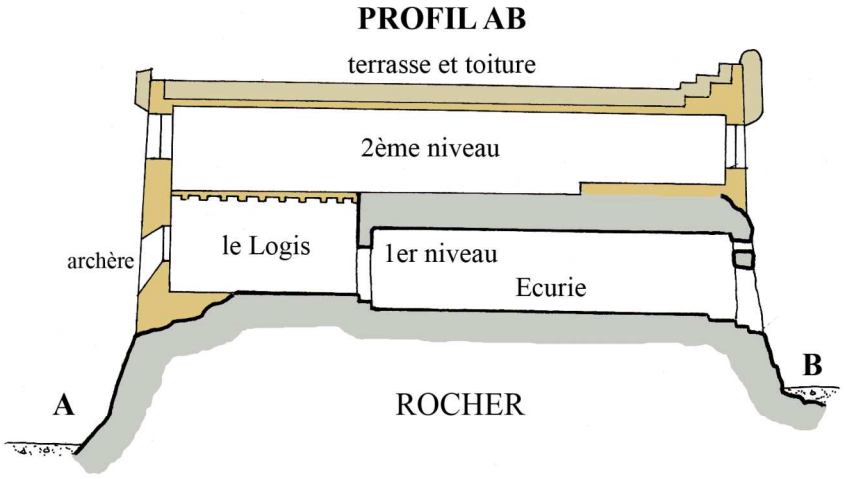
Ce rocher émerge du sol naturel de 4m au sud-ouest et de 9m au nord-est. Il est certain que le niveau du sol qui l'entoure a subi des modifications dans les temps modernes. M. Fixot écrivait en 1974 : *Il existe encore à sa base, en direction du sud-est, des traces d'un large fossé taillé dans le calcaire ;* nous ne l'avons pas remarqué. Au sud-ouest, la courtine du château s'élève 14 m au dessus du sol et 1m plus haut au nord-est. Cela veut dire que la partie bâtie mesure de 5 à 10 m au dessus du rocher. Cependant, pour M. Du Chatenet, lors de la restauration entreprise par sa famille, des éléments architecturaux montraient que le château avait eu une plus grande hauteur. Cela a été confirmé par un document qu'il a découvert dans les archives en Avignon.

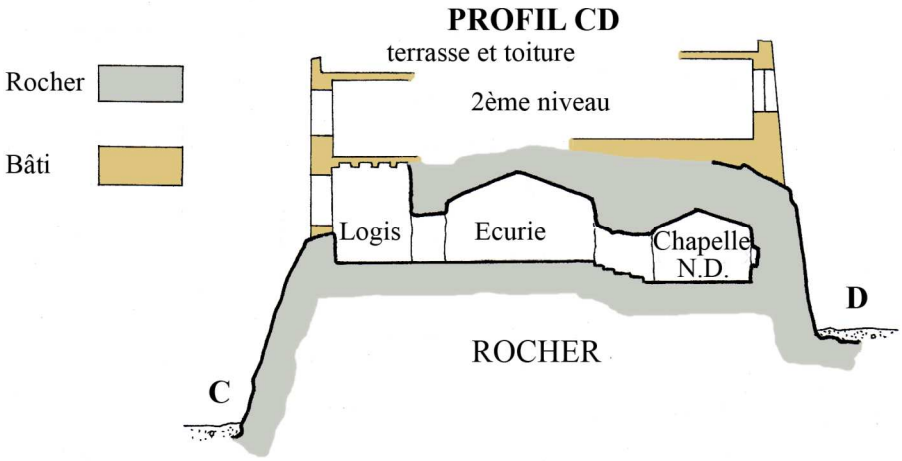
Extérieurement, l'examen détaillé montre le manque d'homogénéité des murailles et de nombreu-

Fig. 3 : Cet agrandissement partiel permet de voir la zone la plus haute du rocher sur lequel est bâti le château dont la maçonnerie n'a ici que 4 m de haut. C'est de ce coté qu'a été creusée « l'écurie ».

CHATEAU DE ROQUEFURE







Synthèse des croquis Dautier et des observations P. Courbon (juin 2009)

La forme et les dimensions du châteaux ont été obtenues à partir du cadastre et des photographies aériennes.

ses traces de reprises. Si les niveaux supérieurs sont parementés en belle pierre de taille, les premières assises offrent encore à l'examen des moellons plus grossiers. Trois zones ont fait visiblement l'objet d'une restauration récente, il s'agit principalement de la courtine, de la partie haute de la façade sud-ouest et de l'entrée du château située au sud-est. Hors la courtine, le château comprend aujourd'hui deux niveaux. Le niveau inférieur, qui seul nous intéresse dans le cadre de notre étude a été en grande partie creusé dans le rocher (plan).

Le château étant habité et non visitable, nous nous inspirons de la description d'André-Yves Dautier dans les lignes qui suivent.

La porte d'entrée du château donne directement sur une vaste salle nommée *le logis*, dont seule la partie orientale a été creusée dans le roc (plan, niveau 1). Au centre de la pièce, un escalier dégagé du rocher dans lequel il a été sculpté, permet d'accéder au niveau supérieur (plan, niveau 1). Au pied de cet escalier, s'ouvrait l'orifice aujourd'hui condamné, d'une citerne dont la capacité déterminait le temps durant lequel les occupants du château pouvaient résister à un siège. Coté ouest, dans les murs maçonnés, de hautes archères à tir plongeant s'inscrivent dans de vastes baies plein-cintre décorées de marques de tâcherons. Dautier les assimile à celles du dortoir des moines de l'abbaye de Sénanque (XIIIe siècle).

A droite en entrant, deux marches descendantes donnent accès à une longue salle (15x6m env.) entièrement creusée dans le roc, que Dautier assimile à une écurie, sans doute à cause des anneaux creusés eux aussi dans le rocher. Comme en d'autres lieux du Luberon, son plafond n'est pas voûté, mais formé de deux pans. Curieusement, cette écurie débouche à l'extérieur deux mètres au dessus du sol actuel. Selon Monsieur Du Chatenet, pour des raisons défensives, il n'y avait qu'un accès au château. De ce fait, les chevaux entraient donc par la grande porte donnant accès au logis. L'ouverture donnant à l'extérieur, ne servait qu'au nettoyage de l'écurie. Le sol originel de l'extérieur devant être vraisemblablement plus bas qu'aujourd'hui, cette ouverture devait le dominer d'une plus grande hauteur.

Fig. 4 :Coin nord-ouest vu de l'extérieur. A droite, les archères à tir plongeant du « logis ». A gauche, c'est dans l'assise rocheuse plus haute qu'ont été creusées des salles, dont l'écurie. Là encore, on distingue les différences de maçonnerie indiquant de multiples reprises.

Dans le mur sud-est de l'écurie, un couloir descend de plusieurs marches pour s'ouvrir dans la chapelle *Notre-Dame.* Elle aussi est creusée entièrement dans le roc, avec comme précédemment, un plafond à deux pans. Tous les aménagements de la chapelle sont monolithes : les marches menant à l'autel et l'autel lui-même ont été dégagés du rocher au moment du creusement. Il en est de même pour le petit bassin ou pédiluve, situé au coin ouest (plan) ; son rebord a été dégagé de la roche encaissante. Une porte, située sur la paroi sud-ouest de la chapelle permet de sortir directement à l'extérieur du château. Cela amène à poser une question : s'il y avait un accès par l'extérieur, tout proche d'un pédiluve, on voit mal l'accès à ce lieu sacré à partir de l'écurie. En fait, il n'y avait à l'origine qu'une niche, où le prêtre pouvait revêtir ses habits sacerdotaux. La jonction avec l'écurie a été faite au moment de la restauration du château. Le seul accès à la chapelle se faisait autrefois par l'extérieur. Dans cette chapelle sans sculptures ni bas-reliefs, M. Fixot ne donne pas les éléments qui l'ont amené à une datation au XIIIe siècle. Pour nous, la chapelle pourrait être plus ancienne.

Au vu de tous les éléments précédents, pour Jean Méhu, Roquefure pourrait être une fortification du XIe siècle reprise au XIIe-XIIe siècle.

Au pied du rocher, sous la porte d'entrée, Dautier signale encore une salle troglodyte ayant pu servir de bergerie, mais il n'en précise pas la date.

BIBLIOGRAPHIE

• Guy BARRUOL, ?, Le pays d'Apt, Alpes de Lumières n° ?, p. 62.
•B. DU CHATENET, 1969, Un sauvetage : le château de Roquefure à Apt , vieilles maisons françaises n° 40
•Michel FIXOT, 1974, La construction des châteaux dans la campagne d'Apt et de Pélissanne du XI° au XIII° siècle, Archéologie médiévale, III-IV, 1973-74 (pp. 245-296), p. 264
•André-Yves DAUTIER, 1999, Trous de mémoire.
•Jean MEHU, 2004, Histoire du Luberon, Cadenet, compte d'auteur.